

de la transformation religieuse qu'il prétendait opérer, le labarum fut enlevé pour être remplacé sur tous les drapeaux par l'image de Jupiter.

L'idolâtrie se trouvait donc devenue plus que jamais, et par la force coercitive des lois, la vie publique et officielle de l'empire romain ; en produire extérieurement les actes, c'était pour quiconque tenait à conserver son rang, sa fortune, et la bienveillance de l'empereur, une condition indispensable.

L'apostasie conduisait aux emplois les plus honorables, elle tenait lieu de talent et de mérite, elle couvrait tous les crimes passés, et donnait le droit d'en commettre impunément de nouveaux.

Toutefois, Julien élevé chrétiennement, très au courant de la doctrine, de l'organisation hiérarchique, de la discipline et de la morale chrétiennes, ne pouvait se faire illusion sur l'issue dernière d'un combat dans lequel, malgré tout le poids de son autorité, et tout le prestige de son exemple, il ne pouvait opposer qu'un enseignement ridicule dont le peuple, après tout, se moquait ouvertement, qu'un culte sans cohésion, des ministres sans indépendance, et l'immoralité la plus honteuse appuyée elle-même sur les exemples honteux de l'Olympe.

Aussi sans paraître se douter qu'il rendait par là le plus bel hommage à la religion de Jésus Christ il ne craignit point de la prendre et de la proposer pour modèle, voulant reconstituer le paganisme avec les institutions mêmes de l'Eglise qu'il abhorrait.

Après s'être affublé du titre de Souverain-Pontife, il établit des sacrificateurs provinciaux dont chacun avait sous ses ordres une armée de prêtres qui devaient obéissance et respect à tous leurs supérieurs, et qui